

## **The Men Who Stare at Goats**

Amusant, mais sans dents

*The Men Who Stare at Goats* — États-Unis / Grande-Bretagne

2009, 94 minutes

Carlo Mandolini

---

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63406ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Mandolini, C. (2010). Review of [The Men Who Stare at Goats : amusant, mais sans dents / *The Men Who Stare at Goats* — États-Unis / Grande-Bretagne 2009, 94 minutes]. *Séquences*, (264), 52–52.

## The Men Who Stare at Goats

### Amusant, mais sans dents

Amusante mais sans plus, cette comédie qui se voulait subversive souffre d'une mise en scène peu assurée et d'un scénario sans dents qui l'empêchent d'atteindre efficacement sa cible.

CARLO MANDOLINI

Quatre ans après l'excellent **Good Night, and Good Luck**, Grant Heslov et George Clooney se retrouvent pour **The Men Who Stare at Goats**. Sur le premier film, Heslov avait agi en tant que producteur et coscénariste. Cette fois, il signe un premier long métrage qui — à l'instar de **Good Night...** — propose de jeter un regard caustique, parfois cynique, sur les dérives d'une Amérique postmoderne.



L'idéologie d'un nouvel âge

L'aventure de **The Men Who Stare at Goats** s'amorce lorsque le journaliste Bob Wilton rencontre, durant la première guerre du Golfe, un homme qui prétend faire partie de la New Earth Army, une unité secrète de l'armée américaine qui tente depuis plusieurs années de former des soldats aptes à utiliser des pouvoirs paranormaux dans le cadre d'opérations militaires. Perplexe mais persuadé que cette histoire saura relancer sa carrière, Wilton décide de suivre ce « combattant Jedi » jusqu'en Irak et vivra de rocambolesques aventures qui culmineront dans la confrontation entre deux factions rivales de la New Earth Army et à la découverte d'inquiétantes dérives dans les développements de la *guerre psychique*.

S'inspirant d'une enquête apparemment sérieuse de Jon Ronson, le film s'intéresse à l'application, à partir des années 60, de l'idéologie *nouvel âge* à certaines techniques d'intervention militaire. Au départ idéaliste, et même pacifiste (comment vaincre l'adversaire par la seule force de l'esprit sans avoir à tirer une seule balle...), cette philosophie finira cependant par dérapier et ouvrir la voie, d'après Ronson, à diverses pratiques de torture psychologique encore en cours aujourd'hui.

D'emblée, cette formidable prémisse lance le film dans une direction très prometteuse, d'autant plus que le réalisateur, un peu

par la force des choses, a opté pour une esthétique par moments résolument burlesque. Et il est inutile de mentionner que l'esthétique burlesque, par son volet absurde et parfois outrancier (on reconnaît ici et là l'apport *british* de cette coproduction anglo-américaine), permet, en principe, de se munir des munitions nécessaires pour aller au bout de cette croisade subversive contre les dérives d'une institution. *En principe*, car encore faut-il que cette approche soit parfaitement maîtrisée à tous les points de vue. Ce qui n'est pas toujours le cas ici.

En effet, **Men Who Stare at Goats** ne réussit ni à faire rire (ou si peu), ni à donner des ailes à ce qui aurait dû être sa force première: la portée subversive du propos. En fait, l'image qui convient le plus au film est celle du pétard mouillé. Le lecteur voudra bien excuser l'utilisation de cette formule banale, mais c'est vraiment l'impression qui nous reste au sortir de la projection. Car si certains éléments amusent ici et là, l'essentiel finit par tomber à plat. On a en fait parfois le sentiment que, trop enthousiasmés par les trouvailles du livre, les auteurs ont été tentés de trop en dire et de trop en faire. Ici, trop d'éléments narratifs se tamponnent, s'annulent les uns les autres et empêchent l'émergence d'une idée cohérente. Et entre le récit d'un journaliste déprimé qui s'engage dans un parcours initiatique, la lutte de pouvoir dans les rangs d'une armée qui happe les jeunes désœuvrés et ouvre la voie à l'institutionnalisation de la torture psychologique et, enfin, le reproche aux médias d'avoir banalisé ces pratiques, on a l'impression qu'Heslov s'est perdu en chemin. D'où cette impression de confusion.

Du côté de l'interprétation, d'importantes têtes d'affiche (Clooney, McGregor, Bridges, Spacey) tentent de se partager un temps d'écran somme toute restreint et tous ne maîtrisent pas avec le même bonheur l'art du burlesque. Jeff Bridges est certainement celui qui s'en sort le mieux avec ce personnage qui semble tout droit sorti de **The Big Lebowski**. Clooney et McGregor ne sont pas mauvais, bien sûr, mais on les a vus plus convaincants et surtout mieux dirigés, notamment dans un contexte comique plus ou moins similaire.

Sorti à un moment où l'actualité lui était pourtant particulièrement favorable, on regrettera donc que Heslov n'ait pas réussi à faire de **The Men Who Stare at Goats** une œuvre plus significative. À moins que ce ne soit justement ce même contexte politique qui fasse que l'on ait aujourd'hui du mal à accepter une comédie antimilitariste qui manque à ce point de mordant.

■ États-Unis / Grande-Bretagne 2009, 94 minutes — Réal. : Grant Heslov — Scén. : Peter Straughan, d'après le livre de Jon Ronson — Images : Robert Elswit — Mont. : Tatiana S. Riegel — Mus. : Rolfe Kent — Cost. : Louise Frogley — Int. : George Clooney (Lyn Cassady), Ewan McGregor (Bob Wilton), Jeff Bridges (Bill Django), Kevin Spacey (Larry Hooper), Stephen Lang (Dean Hopgood), Robert Patrick (Todd Nixon), Waleed Zuaiter (Mahmud Daash), Stephen Root (Gus Lacey) — Prod. : George Clooney, Grant Heslov, Paul Lister — Dist. : Equinoxe.